

Ce jeudi 31 janvier 2008, dans le cadre de la « promenade poétique » à Saint-Gilles,

## Lecture de textes d'Aragon à la librairie Volders

Chère amie, cher ami,

La Société belge des amis d'Aragon est heureuse de vous proposer, dans le cadre de la Promenade poétique, une lecture de textes de Louis Aragon par Delphine Auby, comédienne, et Philippe Lesplingart, sociétaire. Les textes que nous avons choisis à votre intention sont les suivants :

*Secousse*

*Ancien combattant*

*Faiblement dit*

*Poème à crier dans les ruines*

*Chant de la Puerta del Sol*

*Richard II quarante*

*Ballade de celui chanta dans les supplices*

*Tu m'as trouvé*

*Tant que j'aurai le pouvoir de frémir*

*Les yeux d'Elsa*

*Elsa valse*

*Paris*

*Après l'amour*

*Medjnoûn*

*Chanson du miroir déserté*

*Cantique des cantiques*

*Rue de Varenne*

*Élégie à Pablo Neruda*

*Chant pour Slava*

*Épilogue*

### Petite biographie de Louis Aragon

Louis Aragon naît le 3 octobre 1897, à Paris. Toute son enfance se trouve marquée par le mensonge et la dissimulation: pour sauver les apparences, sa mère se fait passer pour sa sœur, sa grand-mère pour sa mère adoptive, ses tantes pour ses sœurs et son père pour un vague parrain. Il n' apprendra la vérité de sa naissance qu'avant son départ pour le front. Enfant précoce, il compose dès l'âge de six ans de petits romans inspirés de Zola qu'il dicte à ses «sœurs». Il dévore tous les livres qu'il trouve durant sa brillante scolarité assiste. Au début de la Première Guerre mondiale, il commence des études de médecine en 1915 et découvre Lautréamont, Apollinaire, Mallarmé, Rimbaud... Incorporé en 1917, il rencontre hasard André Breton. Sur le front, Aragon est trois fois enseveli sous les bombes, et décoré pour le courage dont il a fait pour secourir les blessés. Après la guerre, Aragon se consacre à l'écriture sous toutes ses formes: poétique avec *Feu de Joie* (1920), romanesque avec *Anicet ou le Panorama, roman* (1921). Il participe également à la création d'un mouvement artistique d'avant-garde (qu'on appellera le Dadaïsme) puis, à partir de 1924, à la naissance du Surréalisme qu'il sera le premier à théoriser avec *Une vague de rêve* (1924). Dès lors, sa dimension d'écrivain et de poète ne va cesser de s'accroître, notamment avec *Le Paysan de Paris* (1926), qui est un des sommets de la prose surréaliste de l'époque. Inscrit au Parti Communiste dès 1927, comme beaucoup de surréalistes, Aragon se sépare peu à peu de ses amis et s'engage corps et âme dans la lutte politique. Il rencontre en 1928 une jeune écrivain russe, Elsa Triolet, dont il ne se séparera plus. Il devient journaliste à *L'Humanité* et entame une nouvelle carrière de romancier avec *Les Cloches de Bâle* (1934). Sur le modèle de Balzac et de Zola, Aragon entame alors un grand cycle romanesque qu'il appelle *Le Monde réel* avec *Les Beaux Quartiers* (1936), *Les Voyageurs de l'Impériale* (1939), *Aurélien* (1944), et enfin *Les Communistes* (1949-1951) qu'il réécrira entièrement en 1966-67. Mais les combats de mai-juin 1940 (il participe en Belgique et en France à sa seconde guerre mondiale, toujours comme médecin auxiliaire, et sera une nouvelle fois décoré) et surtout l'occupation de la France, le ramèneront à la poésie et sa production, à partir de *Crève-cœur* (1939) marquera toute la période de la Résistance française avec, notamment, *Les Yeux d'Elsa* (1942), *Brocéliande* (1942), *Le Musée Grévin* (1943) et *La Diane Française* (1944). Après la Libération, Aragon, célébré et puissant, poursuit son engagement politique dans le parti communiste (il devient membre du comité central). Après la mort de Staline (1953) et le « rapport Krouchtchev » (1956) qui le dénonce, Aragon traverse une véritable crise dont il ne sort qu'en se livrant entièrement à la direction d'un grand hebdomadaire littéraire, *Les Lettres françaises*. Deux grandes œuvres naîtront cependant de cette crise: *Le roman inachevé* (1956), autobiographie poétique immédiatement saluée comme un chef-d'œuvre par toute la critique et *La Semaine Sainte* (1958), gigantesque reconstitution mi-historique mi-romanesque d'un des derniers épisodes de l'aventure napoléonienne. À partir de ce double succès, la production poétique et romanesque d'Aragon ne va cesser de s'amplifier, en marge des modes du Nouveau Roman: avec *Les poètes* (1960), *Le Fou d'Elsa* (1963), *La Mise à mort* (1965), *Blanche ou l'oubli* (1967), *Les Communistes* (seconde version) *Henri Matisse, roman* (1970), et enfin *Théâtre/roman* (1971). Après la mort d'Elsa Triolet (1970), il poursuit comme il le peut ses activités politiques jusqu'à sa mort le 24 décembre 1982. Sa mort sera suivie d'un concert étonnant de louanges et de cris de haine qui ne s'est guère estompé depuis.

## En guise d'avant-goût...

En guise d'avant-goût de notre lecture, voici un des textes que nous avons sélectionné pour vous. Il a été écrit en 1956 mais l'histoire qu'il raconte remonte à 1928. Aragon qui avait trente ans était parti en Italie avec Nancy Cunard, petite-fille du fondateur de la compagnie de navigation maritime. A Venise, Cunard quitte Aragon pour un pianiste de jazz et Aragon manque de justesse son suicide. C'est une étape de ce voyage de retour plein de détours (un « *voyage d'Italie à l'envers* », pour reprendre son expression) qu'Aragon décrit dans ce poème écrit presque trente ans plus tard, et c'est au retour d'Italie qu'il rencontrera Elsa Triolet. La *Malcontenta* dont il est question à la 38<sup>ème</sup> strophe est le nom d'une maison proche de Venise où un Doge avait enfermé sa femme adultère. Ce texte est extrait du recueil *Le roman inachevé*. Léo Ferré en a fait une adaptation avec pour titre *L'étrangère*, en ne retenant qu'une petite partie du poème.

### Après l'amour

Je me souviens de cette ville  
Dont les paupières étaient bleues  
Où jamais les automobiles  
Ne s'arrêtent que quand il pleut

Une lessive jaune et rose  
Y balançait au bord du ciel  
Où passaient des canards moroses  
Avec un ventre couleur miel

On y a des manières d'être  
Qu'ailleurs on ne voit pas souvent  
Juste s'entrouvre une fenêtre  
Qu'un rideau blanc s'envole au vent

Toutes les filles le dimanche  
S'en vont flâner au bord de l'eau  
Elles se gardent les mains blanches  
Pour attirer les matelots

Le plus souvent marins d'eau douce  
Rencontrés sous les peupliers  
On voit qu'ils ne sont plus des mousses  
Comme ils dénouent les tabliers

Tout est vraiment sans importance  
Un jour ou l'autre on se marie  
Les charpentiers dans l'existence  
Epousent la Vierge Marie

Les hommes facilement chantent  
Et jurent plus facilement  
Quand leurs femmes se font méchantes  
Ils leur procurent des amants

Le conjoint rentre sur le tard  
Avec une haleine d'anis  
L'épouse élève ses bâtards  
Et leurs héritiers réunis

C'était peu après l'autre guerre  
Les morts aiment qu'on parle d'eux  
Or les vivants n'y pensaient guère  
Ils dormaient déjà deux par deux

La vie avait fait ses vendanges  
Il faut laisser poser le vin  
Nous n'avions pas tous un cœur d'ange  
Dans les vignes des années vingt

J'étais plus fou que raisonnable  
Elle ou moi qui donc s'en alla  
Mais sait-on bien pourquoi le sable  
Retombe ici plutôt que là

J'arrivai par un soir de fête  
Les enfants portaient des flambeaux  
Tous les vieux jouaient les prophètes  
Tous les jeunes gens semblaient beaux

Sous les pieds partaient des amorces  
On promenait un saint doré  
Ce qui tournait au tour de force  
Dans les ombres démesurées

On avait cueilli les lavandes  
Cela se sentait à plein nez  
Aux mains furtives qui se tendent  
Comme aux paniers abandonnés

J'avais ma peine et ma valise  
Et celle qui m'avait blessé  
Riait-elle encore à Venise  
Moi j'étais déjà son passé

Le pays me plut comme plaisent  
Les gares que l'on voit du train  
Mon adresse y fut Chez Thérèse  
Treize Place des Tambourins

Sous les platanes de la place  
Il se contait mille folies  
Rêver seul à la fin vous lasse  
Ne rien faire ensemble vous lie

J'adore le bruit des fontaines  
La pierre humide où l'on s'assoit  
Adieu ma princesse lointaine  
Ici bavarder va de soi

Il existe près des écluses  
Un bas quartier de bohémiens  
Dont la belle jeunesse s'use  
À démêler le tien du mien

En bande on s'y rend en voiture  
Ordinairement au mois d'août  
Ils disent la bonne aventure  
Pour des piments et du vin doux

On passe la nuit claire à boire  
On danse en frappant dans ses mains  
On n'a pas le temps de le croire  
Il fait grand jour et c'est demain

On revient d'une seule traite  
Gais sans un sous vaguement gris  
Avec des fleurs plein les charrettes  
Son destin dans la paume écrit

J'ai dilapidé trois semaines  
Parmi ces gens insouciantes  
Leur cachant ma plaie inhumaine  
Et mes songes humiliants

Un jour sous les arbres du fleuve  
Pourquoi s'était-elle arrêtée  
Fallait-il fallait-il qu'il pleuve  
Comme il peut pleuvoir en été

J'ai pris la main d'une éphémère  
Qui m'a suivi dans ma maison  
Elle avait les yeux d'outre mer  
Elle en montrait la déraison

Elle avait la marche légère  
Et de longues jambes de faon  
J'aimais déjà les étrangères  
Quand j'étais un petit enfant

Les choses sont simples pour elles  
Elles touchent ce qu'elles voient  
Leur miracle m'est naturel  
Comme descendre à contre-voie

Ces femmes d'ailleurs ont des gestes  
Qui supposent d'autres plafonds  
Et des terrasses où l'on reste  
Sans fin devant des cieux profonds

Un air en court dans leur mémoire  
Contredire au plaisir qu'on prend  
Et dans la glace de l'armoire  
Renaît un monde différent

Terrains brûlés lentes rivières  
Où les vapeurs portent là-bas  
Par une école buissonnière  
La canne à sucre et le tabac

Ou bien ce sont d'autres escales  
Dans le goudron des ports brumeux  
Sous les aurores boréales  
Un bateau à aube se meut

L'une dit les eaux transparentes  
Les plongeurs pourpres les coraux  
L'autre les barques de Sorrente  
L'autre le sang roux des taureaux

Celle-ci parla vite vite  
De l'odeur des magnolias  
Sa robe tomba tout de suite  
Quand ma hâte la délia

En ce temps là j'étais crédule  
Un mot m'était promesse  
Et je prenais les campanules  
Pour les Fleurs de la Passion

Tant pis l'autre encore que j'aime  
Qui tient son peignoir au Lido  
Et quelle main comme un blasphème  
Sur sa chambre tire un rideau

O vagues de l'Adriatique  
Dont le flux dort dans le reflux  
Vous vos îles et vos moustiques  
Je ne vous verrai jamais plus

Pour une femme mille et une  
La chanson finit qu'on chanta  
Et s'égarèrent par les lagunes  
Le Doge et la Malcontenta

Dans mes bras les belles soient reines  
L'avenir les couronnera  
Voici ma nouvelle sirène  
Toute la mer est dans mes bras

À chaque fois tout recommence  
Toute musique me séduit  
Et la plus banale romance  
M'est éternelle poésie

L'une s'en vient l'autre s'envole  
Quatre murs un roman défunt  
J'ai perdu son nom ma parole  
Que m'en demeure le parfum

Nous avons joué de notre âme  
Un long jour une courte nuit  
Puis au matin bonjour madame  
L'amour s'achève avec la pluie

J'ai vu s'enfuir l'automobile  
À travers les paupières bleues  
Car le bonheur dans cette ville  
N'habite que le temps qu'il pleut



### **Petite présentation de la *Société belge des amis d'Aragon***

Notre Société existe depuis 2004. Elle a une relation privilégiée avec le *Théâtre Poème* et est en relation avec la *Société des amis de Louis Aragon et Elsa Triolet* (SALAET) qui œuvre depuis des années, en France, pour la mémoire et la promotion de ces deux écrivains. Notre société privilégie deux axes de travail : les recherches et la promotion de l'œuvre.

Nos recherches explorent particulièrement les divers rapports entre Aragon et la Belgique, qu'il s'agisse de l'activité du groupe surréaliste, de sa guerre dans la 3<sup>e</sup> DLM en mai 40, de ses activités politiques (dans le *Parti communiste*, *l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires*, le *Secours Rouge*), de ses activités littéraires ou de ses affaires personnelles.

Notre Société organise, co-organise ou soutien des activités publiques, qu'il s'agisse de spectacles poétiques ou théâtraux, de récitals ou d'expositions, de colloques ou de conférences, d'émissions ou de publications...

Les résultats des recherches et les annonces des activités sont communiqués par le moyen du site de la Société dont l'adresse est [www.agota.be/aragon](http://www.agota.be/aragon) et du bulletin électronique de la Société. Pour recevoir ce bulletin, il suffit de nous en faire la demande par courriel à [Aragon\\_Belgique@yahoo.fr](mailto:Aragon_Belgique@yahoo.fr)

### **Exposition « Aragon » à la *Maison du Livre de Saint-Gilles* !**

Conçue par Jean Albertini et mise en forme par Olivier Fischer pour la SALAET, l'exposition « Aragon, l'écriture faite homme » retrace chronologiquement le cheminement de l'écriture d'Aragon dans le siècle. Malgré l'impossibilité de réduire à quelques images ou extraits de textes une œuvre aussi immense et protéiforme ou un homme aussi multiple et mouvementé, les concepteurs ont eu à cœur de montrer d'abord l'immensité, la multiplicité et la diversité des facettes de cette grande voix française (romancier, poète, chroniqueur, critique, dadaïste, surréaliste, résistant, communiste, réaliste, lyrique,...) mais au final et en filigrane, la profonde unité de l'œuvre et celle de la vie avec qui elle ne fait qu'un. Les auteurs de ce portrait d'une subjectivité en prise avec le monde – avec l'ordre intolérable des choses – et ses transformations par l'écriture affichent, en outre, un souci scrupuleux de l'objectivité : toutes les informations mentionnées ou figurées au fil des tableaux ont été vérifiées.

Disposés sur 27 panneaux, ce sont plus de 300 photos, reproductions de manuscrits, documents (dont de nombreux inédits) et à peu près toutes les couvertures d'œuvres ou de brochures d'Aragon qui déroulent devant nos yeux l'itinéraire de « l'écriture faite homme », qui retranscrivent « parfois les douleurs de l'homme, souvent le foisonnement de l'œuvre, et toujours la densité d'une vie ». Pareille à son sujet, l'exposition s'avère très dense et se prête à des niveaux de lectures multiples.

Au rez-de-chaussée du 24-28 rue de Rome, jusqu'au 15 février 2008, aux heures d'ouvertures de la *Maison du Livre*.

---

**Un immense merci à la librairie Volders pour son parfait accueil. La « Promenade poétique » est co-organisée par les Services de la Culture et des Affaires Néerlandophones de la commune de Saint-Gilles, De Pianofabriek et les bibliothèques communales.**